

500^{ème}

Proudhon modèle ... Courbet

COMPAGNIE
Bacchus

Texte et Mise en scène
Jean Pétrement

avec

Lucile Petrement
Xavier Lemaire
Jean Pétrement
Léonard Stéfania

ADAMI 2009
Lauréat prix AF&C 2010
Coup de coeur ARTE 2010

CONTACT DIFFUSION : Maria Vendola • 06 76 28 53 04 • maria.vendola@gmail.com

RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ

Doubs
le Département

snes
spectacle-son

adami

CP
la culture avec
la copie privée

L
l'agence privée

skin
LUXE

www.compagnie-bacchus.org



10 ANS DE SUCCES A AVIGNON ! PLUS DE 130 000 Spectateurs !
Spectacle soutenu par l'Adami, Coup de cœur Arte, Lauréat Prix AF&C2010

Proudhon modèle Courbet

La pièce « Proudhon modèle Courbet » a été créée à Besançon au Théâtre Bacchus en octobre 2009. Elle a été représentée plus de 500 fois et a fêté sa 200^{ème} au Musée d'Orsay. Ecrit et Mis en scène par Jean Pétrement, ce Huis-Clos met en avant l'affrontement entre Gustave Courbet et Pierre-Joseph Proudhon.

Une édition de poche bilinguefrançais / anglais du texte de la pièce "Proudhon modèle Courbet" est disponible

- > **LE SPECTACLE PEUT ÊTRE JOUÉ EN VERSION SUR TITRÉE FRANÇAIS / ANGLAIS**
- > **UNE TOURNÉE À L'ÉTRANGER EST POSSIBLE**
- > **UN DOSSIER PÉDAGOGIQUE À DESTINATIONS DES PROFESSEURS A ÉTÉ RÉALISÉ PAR LE SERVICE CULTUREL DU MUSÉE D'ORSAY**
- > **DOSSIER ET REVUE DE PRESSE COMPLETS SUR DEMANDE**

PROPOSITIONS COMPLEMENTAIRES :

- **DES CONFERENCES-DEBATS** , en amont ou en aval du spectacle, avec comme intervenants : **Edward Castleton**, Chercheur associé au Laboratoire de recherches philosophiques sur les logiques de l'agir (EA 2274), Université de Franche-Comté, spécialiste de Pierre-Joseph Proudhon et **Jean Pétrement**, auteur et metteur en scène.

- DES JOURNEES PEDAGOGIQUES A DESTINATION DU PUBLIC SCOLAIRE

La rencontre entre Pierre-Joseph PROUDHON et Gustave COURBET, les «compatriotes» franc-comtois, ne relève pas uniquement du témoignage historique, patrimonial. Si elle permet de circonscrire le concept de «réalisme» dans ce milieu du XIX^e, elle interroge aussi sur les relations de l'artiste avec l'Institution culturelle, l'influence de la philosophie politique dans la Société, le sens et la critique de l'oeuvre d'Art...Aussi, les échanges entre le peintre et le philosophe résonnent-ils toujours. Spectacle, conférence et débat sur les thématiques de :

- la création artistique et l'Institution culturelle,
- la lecture philosophique de l'oeuvre d'Art,
- «Du principe de l'Art et de sa destination sociale»,
- le Réalisme...

animé par l'auteur et le metteur en scène, **Jean Pétrement** et **Edward Castleton** , auteur de plusieurs ouvrages, parutions sur Pierre-Joseph Proudhon, ses relations avec Courbet... Dossier pédagogique disponible sur demande.

- > **Contact Diffusion :**
Maria Vendola
tel : 06 76 28 53 04
maria.vendola@gmail.com

« Querelle de génies : 1855
- Huis-clos dans l'atelier
de Courbet. Une dispute
philosophique remarquable,
puissante et jubilatoire.
Du grand Art ! »

COMPAGNIE
Bacchus

Proudhon modèle Courbet

texte et mise en scène Jean Pétrement

avec
Xavier Lemaire - GUSTAVE COURBET
Jean Pétrement - PIERRE-JOSEPH PROUDHON
Lucile Pétrement - JENNY, LE MODÈLE
Léonrad Stéfanica - GEORGES, LE BRACONNIER

Assistante mise en scène : Maria Vendola
Création lumière : Luc DEGASSART
Crédit photos : Agence Privée / Danica Bijeljic

L'HISTOIRE

Début 1855, Gustave Courbet Maître peintre, travaille à Ornans son village natal, sur «L'Atelier», une oeuvre qu'il veut présenter à l'Exposition Universelle de Paris. Il est en compagnie de Jenny, maîtresse modèle qui l'a accompagnée dans la vallée de la Loue. Le peintre est admiratif de son compatriote franc-comtois Pierre-Joseph Proudhon. Il souhaite obtenir de celui-ci qu'il rédige un livret pour l'Exposition et/ou pour son "Pavillon du Réalisme". Projet "mégalo-manique" de présentation de son travail si l'Institution qui dirige le Salon venait, comme cela s'est déjà produit auparavant, à refuser tout ou partie de son oeuvre. Proudhon qui rend régulièrement visite à sa famille bisontine, accepte l'invitation du Maître peintre d'Ornans. C'est l'argument de la pièce.

L'ARGUMENT

L'argument et le contexte situent l'action ou plutôt le huis-clos dans l'atelier de Courbet à Ornans. L'engagement physique de Courbet et du braconnier perturbent Proudhon. La séduction et la provocation du modèle, le répulsent : confrontation entre la chair et l'esprit... La logorrhée de Courbet, ses circonvolutions se heurtent à la concision de Proudhon. L'argument et les personnages offrent une multiplicité de combinaisons où chacun s'engage totalement avec ses convictions. Les propos de la pièce sur la création artistique, la relation avec l'Institution, le mutuellisme, la condition féminine... ont des résonances contemporaines. La mise en scène tentera d'éclairer ces concepts dans leur modernité, à la recherche du sens...

LA DRAMATURGIE

Une situation réaliste qui entraîne une succession d'antagonismes entre les quatre personnages : Courbet, l'artiste ; Jenny le modèle déluré et moderniste ; Georges le braconnier conservateur et Pierre-Joseph Proudhon le philosophe politique sans concession et particulièrement misogyne. La confrontation met en exergue le caractère singulier, les positions intellectuelles de chacun et le rapport de la création artistique avec la société. Courbet obtiendra-t-il ce qu'il souhaite de Proudhon? Jenny modifiera-t-elle le comportement du philosophe envers les femmes? Le conservatisme empreint de bon sens de Georges le braconnier détruira-t-il les espérances du père de l'Anarchie pour une société mutuelliste? Sans répondre définitivement à ces questions, les intrigues croisées entre les personnages les posent avec légèreté et humour.

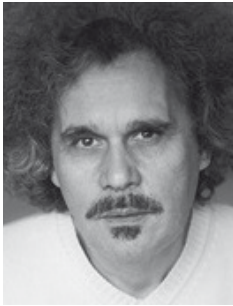


LES COMÉDIENS

Proudhon modèle Courbet

texte et mise en scène Jean Pétrement

Xavier Lemaire - Gustave COURBET



Au départ est le comédien, une trentaine de rôles grâce à des metteurs en scène comme Jean-Charles Lenoir, Luis Jaime Cortez, Nicolas Bataille, Isabelle Andréani...

En 2018-2019-2020, il est Dumas dans **Signé Dumas** de Gély/Rouquette, mis en scène par Tristan Petitgirard, avec Davy Sardou, joué au Théâtre Actuel en Avignon, au Théâtre la Bruyère, puis en tournée...

En 2019-2020, il joue **Escale** de Marilynne Bale, avec Amélie Etasse, mis en scène par Pascale Faber, au Théâtre des Corps Saints en Avignon et en tournée...

L'envie de construire son univers, d'être plus en harmonie entre ses choix et son idéal, la volonté de découvrir des textes, de raconter des histoires, de débattre au cœur de l'humain et de la société l'ont poussé également à la mise en scène. 25 créations d'auteurs contemporains, 5 pièces d'auteurs classiques, 5 opéras, 4 spectacles déambulatoires... dont dernièrement :

- **Le Jeu de l'amour et du hasard** de Marivaux - **L'Alpenage de Knobst** de Jean Loup Horwitz - **L'Echange** de Paul Claudel - **Qui es-tu Fritz Haber ?** de Claude Cohen, **Prix Coup de Cœur du Off 2013** et le **Prix de La révélation masculine du Festival Off 2013** - **Les Coquelicots des tranchées**, **Prix du Public Off 2014** et le **Molière du Meilleur Spectacle Théâtre Public 2015** - **Zigzag** de Xavier Lemaire - **Un Cœur simple** de Flaubert/Andréani, avec Isabelle Andréani, **Nomination Molière Seul(e) en Scène 2019** - **Hamlet** de Shakespeare adaptation X.Lemaire / C.Barnes, **Nomination Molière 2019 Meilleur Acteur du Théâtre Subventionné avec Grégoire Baquet**

Lucile Petrement - Jenny, LE MODÈLE



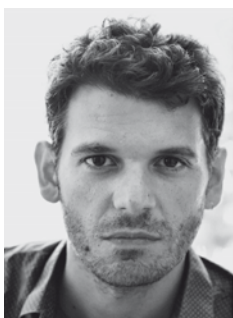
Comédienne et metteuse en scène, Lucile a commencé le théâtre à l'âge de 3 ans. A 15 ans elle interprète le rôle de Mademoiselle Chose dans le spectacle **Mr Truc et Mlle Chose**, tournée en France - comédienne - musicienne (clarinette), elle interprète de nombreux rôles dans **La comédie du langage** de Jean Tardieu, **Don Quichotte** d'après Cervantès, **Mémoires d'Hadrien # 3** d'après Yourcenar. Elle est Jenny dans **Proudhon modèle Courbet**.

Au cinéma, en 2021, elle interprétera le rôle d'Adèle dans le prochain long métrage du réalisateur brésilien Lula Oliveira, **A matriarca**.

Elle met en scène **Léo et Lui**, première adaptation théâtrale créée à partir de l'oeuvre poétique de Léo Ferré.

En parallèle, Lucile mène une carrière de scénariste. Diplômée de l'INSAS en écriture cinématographique. Elle est scénariste, chargée de développement, auteure des séries **La Première ligne** (6x52', Elzevir Films) et **La Brigade** (10x26', Indie Prod.) avec Sophie Maurer. Elle écrit le prochain long métrage de Mickael Bandela intitulé **Perfidia** (la Fabrica Nocturna)

Léonard Stéfánica - Georges, LE BRACONNIER



Léonard stefanica est né d'un père flûtiste et d'une mère musicothérapeute. Il commence le violon à l'âge de 4 ans. A 24 ans après un master d'interprétation obtenu au conservatoire supérieur de musique de Genève, il commence une carrière de comédien. Il compose également des musiques pour le théâtre et le cinéma.

2019-2021 **Mémoires d'Hadrien** d'après Yourcenar. Cie Bacchus

2019-2021 **Exil pour 2 violons** création festival d'Avignon 2019. Cie Bacchus 2018-2021 - **Léo et lui** d'après Léo Ferré création festival d'Avignon 2018. Cie Bacchus

2018-2019 **Finir à la nage** Cie Fièvre - **Les Preux de Sassoun** Cie Sate-Atre

2017-2018 **Maison Fables et Fontaine** Cie Myriade

2015-2016 **Aladin et la lampe merveilleuse** Cie Myriade - **Farces du Moyen-âge** Cie Myriade.

2014-2015 **Qui si je crie** d'après Rainer Maria Rilke. Collectif W T Foc - **Le masque des Matador** Collectif W T Foc

2013-2014 **Baxtala Drom** Le théâtre d'Anoukis

2012-2019 **Don Quichotte** D'après Cervantes Cie Bacchus

2012-2012 **A Dieu à l'Amour** Cie Bacchus. 2012-2012 **Tais toi et parle moi** de David Thomas Cie Myriade

2010-2011 **Les Cyprès** d'Isabelle Megevand. Monique Decoster

**AUTEUR
METTEUR EN SCÈNE
& COMÉDIEN**

Proudhon modèle Courbet

texte et mise en scène Jean Pétrement

Jean PÉTREMENT - PIERRE-JOSEPH PROUDHON



Jean PÉTREMENT a créé en 1985 la Compagnie Bacchus à Besançon sous l'égide de Denis Llorca alors Directeur du Centre Dramatique de Franche-Comté (1982-90).

Formé comme **comédien** au *Conservatoire National de Région d'Art Dramatique de Besançon* (1980-84) et au CDN (1982-85), il interprète une soixantaine de rôles au théâtre et au cinéma sous la direction de nombreux metteurs en scène. : du **Don Juan** de Molière à Krapp de **La Dernière bande** de Beckett, de Mr Smith de **la Cantatrice chauve** de Ionesco à Roméo dans **Roméo et Juliette** de Shakespeare, Scapin dans **Les fourberies de Scapin** de Molière, Don Quichotte dans **Don Quichotte** d'après Cervantès, **Léo Ferré** dans Léo et Lui, Bela Bartok dans **Exil pour 2 violons**, Hadrien dans **Mémoires d'Hadrien # 3** d'après Marguerite Yourcenar.

Lui-même **metteur en scène de la Compagnie Bacchus**, ce sont plus de 50 spectacles qui seront créés en France et à l'étranger dont *La comédie du Langage* de Jean Tardieu, *Fin de Partie* de Beckett, *L'île des esclaves* de Marivaux, *La nuit juste avant les forêts* de Koltès...

Sociétaire de la SACD, auteur et adaptateur de 13 pièces de théâtre dont *Mémoires d'Hadrien* d'après Marguerite Yourcenar, *Don Quichotte* d'après Cervantès, *Exil pour 2 Violons*, *Mr Truc et Melle Chose*, *Cabaret Andler*, il a écrit et mis en scène la pièce **PROUDHON MODELE COURBET** en 2010 qui a été représentée à ce jour plus de **500 fois** en France et à l'étranger et a accueilli plus de **130 000 spectateurs**.

Fiche technique

- Durée : 1h10
- Temps de montage : 2 services

• Dossier et revue de presse complets ainsi que fiche technique et financière disponibles sur simple demande.

- Adaptation du plan de feux en fonction de la capacité de la salle.
 - 2 décors possibles:
 - salle > 400 places
 - salle < 400 places

La pièce est disponible en tournée

Créée à Besançon au Théâtre Bacchus en Octobre 2009 elle a fêté sa 200^{ème} au Musée d'Orsay

A ce jour elle compte 500 représentations et plus de 130 000 spectateurs en France et à l'étranger !

10 Années de succès au festival d'Avignon off...

> **Contact Diffusion :**
Maria Vendola
tel : 06 76 28 53 04
maria.vendola@gmail.com

- prix AF&C 2010 /ADAMI 2009
- Coup de cœur ARTE 2010
- 200^{ème} représentation au Musée d'ORSAY - Paris

Proudhon modèle Courbet

texte et mise en scène Jean Pétrement

TEASER Proudhon modèle Courbet

<https://www.youtube.com/watch?v=Q2Sy6YDwC4I>

- | | | | |
|---|---|--|---|
|  | « C'est formidable ! » |  | « Intelligent et savoureux !
Comédiens excellents ! » |
|  | « Querelle de génies ! »
Gilles COSTAZ |  | « Texte de haute volée !
Quatre interprètes prodigieux » |
|  | « Passion(s)... Ne le ratez pas ! »
J-C RASPIENGEAS |  | « Superbe ! » |
|  | « subtilement écrit et interprété »
M-C NIVIERE |  | « Puissant, subtil et intelligent ! » |
|  | « Huis-clos éclatant ! » |  | « Eclatant moment de théâtre !
Du grand Art indéniablement » |
|  | « Ce petit chef d'œuvre
de Jean Pétrement
est un véritable régal » |  | « Courez- y ! » |
|  | « l'art au service de l'homme ! » |  | « Excellente comédie »
F. d'ALMEIDA |
|  | « une incontestable réussite »
P J BOUNIOL |  | « Acteurs talentueux,
texte dense ! »
M MAROZEAU |
|  | « ...Remarquable sous tous les angles ! » |  | « Intelligent et divertissant » |
|  | « Deux géants s'affrontent ! » |  | « L'art du peuple » |
|  | « Pétilillant d'intelligence
200 ^{ème} représentation au musée d'Orsay ! »
J-P L |  | « Exceptionnel
dans le Temple du peintre
à ORSAY ! » |
|  | « Monstres sacrés ! » | | |



Critiques / Théâtre

Proudhon modèle Courbet de Jean Pétrement

Ce spectacle de la compagnie Bacchus, à Besançon, a déjà eu une grande carrière, à travers la France, dans le off d'Avignon et à Paris(...)Jean Pétrement, comme auteur et comme metteur en scène, éclaire savamment et sensiblement un moment du XIXe siècle. Sa pièce est passionnante. Il joue lui-même Proudhon en intellectuel malheureux, raide, sombre : magnifique ! Alain Leclerc incarne un Courbet rond, jovial, malicieux, impudique : un vrai plaisir aussi. Elisa Oriol reprend le rôle du modèle et lui donne une belle vivacité, avec, surtout, une vérité culturelle, celle des goualeuses à la belle âme qui peuplent les toiles de Courbet ou de Lautrec. Enfin, Djelila Ammouche est un passant pas du tout anonyme, régional et pourtant universel dans sa façon d'être et de porter la parole du café du commerce. Un saut dans le temps qui a à la fois sa magie, sa vérité et sa profondeur.

Gilles COSTAZ

Proudhon modèle Courbet

texte et mise en scène Jean Pétrement

PROUDHON MODELE COURBET de Jean PETREMENT au Théâtre du Lucernaire
53 Rue Notre-Dame des Champs 75003 PARIS
Du 8 Février 2012 au 18 Mars 2012 Du mardi au samedi à 20 H, dimanche à 17 H

Distribution : De et mise en scène Jean Petrement. Avec Alain Leclerc, Jean Petrement, Lucien Huvier, Diana Laszlo.

Nul n'est censé ignorer la loi. Nul non plus n'est censé ignorer que PROUDHON, père de l'anarchisme et COURBET peintre du réalisme étaient amis. Leurs noms nous sont familiers mais nous devons surfer sur plus de 150 pages de notre histoire avant de pouvoir poser un doigt sur leur rencontre. Grâce à Jean PETREMENT, nous voici transportés un jour d'hiver 1854, à ORNANS, dans le DOUBS, dans l'atelier de COURBET qui reçoit en compagnie de sa modèle Jenny, son respectable ami PROUDHON.

Nous savons que les deux hommes chacun dans leur domaine, ont bouleversé l'histoire. Ce que nous ignorons véritablement, c'est ce qu'ils se sont apporté, l'un à l'autre. Extérieurement, COURBET a l'allure d'un paysan rougeaud, bon vivant et PROUDHON d'un pasteur ou d'un professeur plutôt renfrogné et peu amène. Ce qui les réunit, c'est ce qui se trame dans leurs corps respectifs, c'est leurs combats, leur idéal qui pousse l'un à bâtir une œuvre picturale destinée à exprimer son propre vécu, pour rendre l'art au peuple d'une certaine façon, et pousse l'autre à rêver de nouvelles fondations pour une société plus juste.

Nous savons grâce aux correspondances échangées entre les deux amis qu'ils se sont toujours soutenus, PROUDHON ayant salué l'esprit novateur de COURBET, ce dernier l'ayant fait figurer notamment dans sa fameuse toile de l'Atelier. Jean PETREMENT s'est intéressé davantage aux différences de ces grands hommes qui sauteraient à l'œil d'un enfant. Différences de sensibilités, de tempéraments, l'un est introverti, l'autre extraverti. C'est assez banal en somme, cela le devient moins si l'on considère que ce qui est inné en soi peut conditionner sinon notre existence, sinon notre manière de penser et d'agir. Dans ce court spectacle d'une heure environ, nous pourrions craindre d'assister à des joutes oratoires un peu intello. Il n'en est rien parce que les escarmouches et la vivacité de la discussion entre les personnages restent très naturelles.

Dans ce court spectacle d'une heure environ, nous pourrions craindre d'assister à des joutes oratoires un peu intello. Il n'en est rien parce que les escarmouches et la vivacité de la discussion entre les personnages restent très naturelles.

On adore la bonhomie impétueuse d'Alain Leclerc, COURBET, le pinceau à la main. Proudhon, le visage circonspect, aux allures pudibondes est moins sympathique. Survient aussi, le braconnier de passage, qui va réconcilier tout le monde avec sa liqueur à la mirabelle et son pâté de lapin. Et puis surtout, il y a Jenny, la jolie modèle qui entend faire crépiter son existence dans un monde d'hommes.

Un cocktail très explosif ! Pas simple l'espèce humaine, avec toutes ses contradictions, oscillant toujours entre la chair et l'esprit, le fond et la forme, entendez par là, pourquoi pas, Proudhon et son associé, Courbet, et regardez Jenny; tous arrivent tout de même à tenir devant et derrière une même toile, celle de « L'atelier » allégorie réelle, d'une page de vie. C'est formidable !

Jean PETREMENT nous invite à la tolérance et la réflexion, c'est jouissif, et ça s'avale cul sec !

Tous les comédiens sont excellents. Un peu enivrés après le spectacle, gageons que vous penserez encore à PROUDHON et à son modèle COURBET. Des expositions leur sont consacrées mais il fallait réunir les deux amis sur une scène de théâtre, c'est fait !

Merci, Jean Petrement pour cette comédie très vivante, instructive et éloquente !



Eclatant moment de théâtre écrit, mis en scène et co-interprété par Jean Pétrement qui propose plus qu'une confrontation entre deux génies du 19ème siècle. Souvent drôle, ce dialogue à quatre voix est servi par de formidables comédiens qui transcendent un texte fulgurant de rythme et d'intelligence (...) Sur scène, quatre comédiens viscéralement habités transforment ce texte magnifique en un immense moment de théâtre, éclatant d'intelligence et de modernité. Sans jamais s'accorder ni le beau rôle ni même une quelconque suprématie sur la scène (ce qu'auraient fait sans ambages bien des auteurs), l'homme orchestre Pétrement parvient à une partition parfaitement équilibrée dont les solistes rendent toute la quintessence. Du grand art, indéniablement.

Franck Bortelle

Proudhon modèle Courbet

texte et mise en scène Jean Pétrement

Passion(s)

Une dispute philosophique en 1855. Par Jean-claude RASPIENGEAS

29/3/13

La Croix

Au cœur du Marais, à Paris, le spectateur descend quelques marches avant de pénétrer dans un théâtre de poche. Sous des voûtes de catacombes, il se retrouve l'hiver 1854-1855, dans l'atelier défraîchi de Gustave Courbet, à Ornans. En vareuse et accoutrement bohème, palette et pinceaux en mains, le peintre franc-comtois achève un immense tableau qui barre le fond de scène : L'Atelier. À peine recouverte d'un drap, Jenny, sa maîtresse-modèle, proteste. Elle a froid. L'artiste comprend le message à sa façon : il la lutine pour la réchauffer.

Survient alors un visiteur qui ne s'est pas fait annoncer et ne goûte guère ce genre d'ébats auxquels s'adonnent, selon lui, sans retenue, les artistes. Choqué de les surprendre, Pierre-Joseph Proudhon, héros de la révolution de 1848, condamne, dans la foulée, le travail de son ami pour sa prétention.

Piqué au vif, Courbet lui répond vertement. S'engage une joute entre le bel esprit ombrageux et le génie brouillon qui revendique sa liberté de créateur. Il veut révolutionner la peinture avec ce tableau, chargé de faire éclater, aux yeux du monde, la diversité de son talent. Au philosophe sourcilieux, il détaille les motifs et la composition, attire son attention sur la difficulté de peindre la chair.

Courbet sent que L'Atelier, qu'il va soumettre au jury du Salon de l'Exposition universelle, sera refusé. Il a déjà envoyé paître le directeur des Beaux-arts qui cherchait à le soumettre aux canons de l'art officiel. Le réfractaire d'Ornans prévoit d'installer en face du Salon, son pavillon du réalisme et compte sur le soutien de Proudhon pour rédiger le manifeste de ce nouveau courant artistique. Le philosophe décline d'abord, avant de fléchir et de mettre sa plume et ses idées au service de son ami. Femme libre et émancipée, Jenny qui tourbillonne, entre les deux hommes, révèle l'incroyable misogynie et le douteux puritanisme du théoricien de l'anarchie. L'arrivée d'un braconnier, voisin de Courbet, homme des bois furieusement réactionnaire, ajoute à la confusion de Proudhon, isolé dans ses raideurs doctrinales, loin de la vie.

Ce huis clos de dispute et d'affrontements entre fortes têtes, créé par la Compagnie Bacchus, installée à Besançon, tourne avec succès depuis 2009. Il est pour quelques semaines encore à Paris. Ne le ratez pas. Vous y verrez un beau quatuor d'acteurs, emmené par Jean Pétrement, auteur, metteur en scène et interprète de Proudhon, et pour incarner la révolte de Courbet, bouillonnant de vie et de désirs, le volcanique et sanguin Alain Leclerc, entourés par Elisa Oriol et Djelali Ammouche.

La pièce de Jean Pétrement nous invite dans l'atelier de Courbet. Nous sommes en 1855, en hiver, dans le village d'Ornans. Il fait froid. L'artiste peint. Le modèle pose... Gustave Courbet est brut de pomme. La belle Jenny n'a pas la langue dans sa poche. Ils se chamaillent dans la routine d'une création. Arrive alors Pierre-Joseph Proudhon, ami de Courbet. Le philosophe et sociologue n'est pas d'humeur, il est en guerre contre cet ordre social imposé par les nantis.

Le débat va faire rage entre l'artiste qui rêve d'institution et le penseur anarchiste. Ce dernier sera poussé à son paroxysme avec l'arrivée de Georges, braconnier conservateur. Nous sommes au XIXe siècle, les idées d'un avenir radieux sont en marche, oubliant au passage l'avenir de la femme. Ce qui a le don d'agacer la Jenny mais de nous séduire. Cet échange d'idées est très plaisant à suivre tant il est subtilement écrit et interprété avec sincérité par des comédiens très « naturalistes ». Alain Leclerc (Courbet), Jean Pétrement (Proudhon), Lucien Huvier (Georges) et Diana Laszlo (Jenny) sont les protagonistes de ce tableau vivant et plein d'humanité.

Quand Gustave Courbet se met en scène

Par Igor Hansen-Love (L'Express),

publié le 08/03/2012

Huis-clos éclatant autour de la toile de Gustave Courbet «L'atelier du peintre», Proudhon modèle... Courbet est incarné par des comédiens vibrants et doté d'une mise en scène réaliste.

Courbet est à l'ouvrage. Derrière lui se dresse «L'Atelier du peintre». Une toile qu'il veut présenter à l'Exposition universelle. Son ami Proudhon est chez lui. L'artiste souhaite que l'austère «père de l'anarchisme» rédige le manifeste de son exposition, se portant ainsi garant de son réalisme. Deux personnages s'inviteront dans leur débat sur l'art et la société. Jenny, modèle et maîtresse de Courbet, pulpeuse féministe avant l'heure, puis Georges, un paysan imprégné de conservatisme et d'une indéfectible sagesse populaire. Dans ce huis clos fiévreux, où les arguments fusent et où les contradictions s'apaisent à coups de gnôle et de pâté, Jean Pétrement montre à quel point la philosophie, mise en scène et incarnée, gagne en nuance et en urgence.

Proudhon modèle... Courbet de Jean Pétrement. Théâtre du Lucernaire, Paris. Jusqu'au 18 mars.

Note: 8/10

Paris
Les Éditions
pariscope

Culture
L'EXPRESS

Proudhon modèle Courbet

texte et mise en scène Jean Pétrement



La pièce «Proudhon, modèle Courbet» dans le temple du peintre à Orsay

Pour sa 200 ième représentation, cette pièce, écrite par le Bisontin Jean Petrement, était présentée dans un lieu hautement symbolique : l'auditorium du musée d'Orsay à Paris avant de poursuivre sa carrière au théâtre parisien de l'Essaïon.

- Par Isabelle Brunnarius
- Publié le 10/04/2013 | 11:03

«Proudhon, modèle Courbet», une pièce de la compagnie Bacchus

«Faire revivre le passé ! « Un plaisir sans faille pour les comédiens de la compagnie Bacchus. A quelques mètres de l'immense toile «L'atelier du peintre ou Allégorie réelle», ils ont joué leur pièce «Proudhon, modèle Courbet» qui a pour décor cette peinture célèbre du maître d'Ornans. Deux représentations exceptionnelles dans le temple de la peinture du XIXème siècle.

retrouvez le spectacle en images :

France 3 Proudhon modèle Courbet 200^{ème} Musée d'Orsay

<https://www.youtube.com/watch?v=0ZFIgrLug7U&t=8s>



Proudhon modèle Courbet « Excellente comédie » Fabrice D'Almeida

EMISSION DU 3 MAI 2013 -

France CULTURE EMMANUEL LAURENTIN LA FABRIQUE DE L'HISTOIRE

ré-écoutez l'émission:

France Culture <https://www.youtube.com/watch?v=uMI8IHRDAu0>

Perrine KERVAN « Pièce partageuse, généreuse ! Esprit sérieux et légèreté jouée ! Austérité et jouissance ! «

Fabrice D'ALMEIDA « Excellente comédie ! . Texte documenté, gourmand, écriture d'aujourd'hui ! Débats contemporains ! Libéral libertaire ! »

Arlette FARGE « Bonheur et douceur, très joli personnage de Jenny , formidable jeu, formidables numéros d'acteurs ! »

Pascal ORY « Le statut de l'artiste ! les contradictions de l'artiste ! «

Par Micheline Rousselet 24/09/2011



(...)Le texte intelligent et documenté de Jean Pétrement rend bien toute l'ambiguïté de la relation entre le philosophe sûr de la justesse de ses positions et l'artiste sûr de son talent. Tout cela est incroyablement vivant. Les personnages existent avec leurs contradictions et leurs non-dits, les répliques font mouche, provoquant le rire des spectateurs tout autant que leur réflexion. L'auteur signe aussi la mise en scène qui démarre par une phrase écrite en lettres lumineuses : « Ne regardons jamais une question comme épuisée » et des questions il y en a ! Finalement Courbet obtiendra-t-il de Proudhon le livret qu'il désire ? Ses projets ne sont-ils pas en contradiction avec ses proclamations sur la liberté de l'artiste et sur son statut face à l'État qui cherche à l'enfermer dans les convenances officielles ? Et Proudhon peut-il tirer de ces rencontres un peu plus d'humanité et de compréhension des hommes ? Tous ces débats se déroulent devant une grande reproduction inachevée de « L'atelier » qui occupe tout le fond de la scène et que Courbet retouche de temps à autre. De derrière la toile nous parviennent des bruits qui évoquent la révolte de Jenny contre les propos misogynes de Proudhon, trop peu démentis à son gré par Courbet, et l'écho de ses amours avec le peintre qui troublent tant Proudhon.

Les quatre acteurs sont très bons. Alain Leclerc donne à Courbet rondeur, présence physique, générosité et parole emportée, Jean Pétrement, tout en retenue physique, donne vie à la parole de Proudhon, réfléchi mais parfois brutale. Diana Laszlo a la beauté, la sensualité et la sensibilité féministe de Jenny et Lucien Huvier donne à Jojo un caractère de paysan madré et bon vivant.

Si vous aimez réfléchir, mais rire aussi, si vous vous intéressez à l'art et à sa place dans la société, si vous aimez le théâtre, allez voir cette pièce et entraînez-y vos élèves.

- PARU DANS GAUCHEBDO

Bertrand TAPPOLET

Servie par une scénographie simple et efficace et d'excellents comédiens, la pièce «Proudhon modèle Courbet» interroge deux personnages complexes. Marqué par un insatiable appétit pour les réalités du vaste monde, le peintre Courbet, tout à la fois provocateur, habile en affaires, sincère et vaniteux. Il est aussi un humaniste généreux qui vibre devant les misères du peuple. Et son ami le journaliste polémiste, sociologue et philosophe Proudhon, le premier à se qualifier d'« anarchiste ». Sa vie durant, il tenta de concilier socialisme et liberté, tout en menant une réflexion souvent méconnue sur l'art, et l'oeuvre de Courbet en particulier.

Dénonçant les ravages sociaux de la révolution industrielle, suscitant les foudres de la censure impériale pour critiquer la collusion du pouvoir et de la « féodalité industrielle », Proudhon est le seul des grands socialistes qui soit d'origine ouvrière. C'est l'une de ces belles trouvailles de la mise en jeu des comédiens que de rappeler en miroir par le franc parlé de Courbet, la dimension simple et rude d'un Proudhon, dans les rapports avec ses amis, en paysan franc-comtois qu'il n'a sans doute jamais cessé d'être.

Un Atelier du siècle

Plantons le décor. Au centre du plateau, L'Atelier du peintre, un «immense tableau» en préparation pour l'Exposition universelle de 1865 qui le refusera. L'atelier de Courbet, voici le lieu unique de cette transposition scénique de la rencontre, voire de l'affrontement entre deux figures majuscules, essentielles au siècle des Révolutions enthousiasmées, confisquées et contrariées : Courbet et Proudhon.

L'Atelier du peintre, allégorie réelle déterminant une phase de sept années de ma vie artistique est la toile la plus mystérieuse de Courbet, une de ces oeuvres qui, à l'instar des Ménines de Velasquez si bien interrogée par le philosophe Michel Foucault et qui suscite sans cesse un nouveau chapelet d'exégèses. Se croyant l'égal d'un Rembrandt, Courbet tente d'y embrasser la société, ses classes, la vie et la mort, le peuple dans sa diversité, les leueurs émancipatrices républicaines. Hors son modèle féminin, il ne recourt, faute de temps et de moyens, qu'à des images, photographies ou gravures.

Le metteur en scène Jean Pétrement reproduit habilement la mise en abyme de l'oeuvre peinte. A savoir, Courbet peignant un modèle que représente la toile en train d'être peinte au centre d'une composition dévoilant 33 protagonistes. Car dans cette « allégorie réelle » intitulée L'Atelier, il y a bien un tableau dans le tableau. Un paysage de Franche-Comté se détache au premier plan que prolonge le corps paysagé de la femme modèle dénudée, muse et maîtresse.

Pour donner corps aux modèles successifs de Courbet et aux tentatives d'émancipation féminine, qui marquent aussi le 19^e siècle, mais sont tombées dans un oubli immérité, la dramaturgie a inventé Jenny. Elle est incarnée par Adeline Moncaut, à mi-corps entre la féministe avant l'heure, le viril mousquetaire ferrailant avec la mâle attitude, et le modèle et amante au chevet du maître peintre souvent malade. Avec conviction, la comédienne campe une vraie contradictrice, broyeuse de formules tapageuses et de masculines certitudes. Elle rapporte souvent ses actes au corps. Ainsi cette scène savoureuse qui la révèle en train de mouler le café et feignant la jouissance à l'écoute de la pensée antiautoritaire désordonnée d'un Proudhon troublé et contrarié.

Pareille à Courbet se peignant en majesté artistique au centre de son tableau et Proudhon dans ses commentaires critiques, la pièce n'a de cesse de parler peinture. Comment ne dès lors garder en mémoire, le livre posthume de Proudhon, Du principe de l'art et de sa destination ? L'ouvrage a été écrit à la demande et pour la défense de l'oeuvre de Courbet, contre une tradition considérée comme sclérosée. La définition de l'art par ce philosophe social ne lasse cependant pas d'intriguer : «Une représentation idéaliste de la nature et de nous-mêmes, en vue du perfectionnement physique et moral de notre espèce.» Ou l'art comme salle de sport et d'éducation morale.

Dans l'équilibre maintenu entre la présence de ses trois personnages et le choix, comme élément scénographique principale la toile en préparation, L'Atelier, la pièce relaye parfaitement une idée maîtresse que Courbet a su imposer : L'égalité des sujets. Dans le tableau, tout est digne d'être représenté. Même le démuné, le travailleur harassé et magnifié parfois, le laid selon les normes classiques.

Vivre et peindre en homme libre

Dès l'entame, on découvre le peintre jouisseur, charnel, enivré de bière et de femmes et imbu de lui-même. Un Courbet incarné tout en ruptures par Lucien Huvier. Le comédien passe de l'emprunté caractère face aux mots qui se défilent à l'emporté indépendant ferrailant contre la possibilité d'un art subventionné et alors contrôlé par l'Etat. L'une des convictions des convictions de Courbet était l'incompétence de l'Etat dans le domaine de l'art. A ses yeux, pas démocratie sans un art libéré de toute mainmise gouvernementale et soutenu par le mécénat privé.

L'acteur, lui, pousse loin la ressemblance avec les traits de Courbet, cet enfant du siècle, tel qu'il apparaît, posant la main droite sur le coeur, dans la dernière décade de sa vie au détour d'une photographie noir et blanc anonyme de 1871. Il est alors en exil sur les rives suisses et hospitalières du Lac Léman : un enfermement définitif aux marges d'une existence traversée d'éclat, de succès et de scandales.

« Proudhon modèle Courbet » voit le personnage du peintre maugréer contre Jenny, son modèle à demi nue, qui ne s'en laisse pas compter, seins et sexe dissimulés sous un drap protégeant du froid pénétrant baignant l'atelier. Sa devise héritée de son père ? «Crie fort et marche droit». Entrant à la dérobee, Proudhon surprend un coit qu'il ne saurait voir. En bon hygiéniste social, il stigmatise cette condamnable inclination du peuple toujours « prompt à forniquer » à l'en croire. Cet enfant terrible du socialisme est aussi travaillé par une misogynie qui effondre. Pour lui «la nature de l'homme éclaire son projet artistique».

Le comédien Jean Pétrement le passe à la scène sous la forme d'un casuiste doublé d'une personnalité austère et hautaine, rigoriste et paradoxale. Il est tribun passionné alignant les adjectifs vindicatifs contre le règne de Napoléon III. Il fut néanmoins peu entendu par les politiques et les publics de son siècle, une disgrâce qui frappa aussi Victor Hugo sur les bancs de l'Assemblée. Et dont témoigne L'Homme qui rit, ouvrage désespéré de l'engloutissement dans les ténèbres de l'injustice et l'exil.

Rivé à la table de cuisine de Courbet, Proudhon se défend de prôner la suppression de la liberté individuelle, mais sa socialisation. «Je n'aime aucune divinité, qu'elle s'appelle Dieu, Etat ou propriété», écrit-il. Jenny, narquoise, lui rétorque : «Vous êtes un idéaliste. Assez de pureté Proudhon». On voit alors en lui un possible descendant de Saint-Just, dans sa morale totalitaire et son «désir de faire de la pureté une vertu sociale... jusqu'à ce que le monde soit purgé».

En dispute perpétuelle avec Jenny, il lâche encore : « Je souhaite aimer ma femme autant que j'ai aimé ma mère ». Tout semble dit chez cet homme que Courbet reconnaissait néanmoins comme un père aimant. Voyez ce portrait posthume et idéalisé de Proudhon et ses enfants (1865). Peint de mémoire, le visage de ce réformateur de l'ordre social n'a pas conservé ses rides, quand on le compare aux photos de Nadar. On est loin de l'image d'Epinal du penseur farouche, dans cette noblesse à l'antique qu'affiche le penseur en blouse d'ouvrier.

Tendresse, gravité, retenue, image la plus véridique, ce sont peut-être les mots qui conviennent le mieux pour caractériser «Proudhon modèle Courbet». La pièce joue avec habileté des va-et-vient entre idées, peinture, société, versants public et intime des personnages. Sans omettre un lyrisme discret, très présente dans l'univers peint de Courbet, ce poète amoureux de la solitude et rêveur resté profondément attaché au pays natal. Ce voyeur aussi, ivre du corps-paysage plus qu'objet de la femme, saisi entre rêverie et volupté. Des modèles qu'il avoue ici devoir éprouver charnellement pour mieux les peindre. A l'instar de Courbet, le travail de mise en scène peut s'honorer légitimement d'avoir « mis l'art au service de l'homme ».

La Compagnie Bacchus

Créée en 1985 par Jean PETREMENT

Principaux spectacles

- 1985 Bacchus de Jean Cocteau
- 1989 Une Saison d'Avance de M. Laude
- 1992 Autour de l'Abbaye de Jean Pétrement
- 1993 La Comédie du Langage de Jean Tardieu
- 1994 S'en Mêlent les Pinceaux de Jean Pétrement
- 1995 Rosel de H. Müller
- 1996 Le Libertin Monsieur de la Fontaine de Jean de La Fontaine
- 1997 Larguez les Amarres (spectacle musical)
- 1998 L'Opéra de la Lune de Jacques Prévert
- 1998 La Dernière Bande de Samuel Beckett
- 2000 Les Pieds Nickelés Triplent la Mise (comédie musicale)
de J. Laonna, Jean Pétrement
- 2001 Sur les Traces de Vauban de Jean Pétrement
- 2002 L'Origine Comique de la Vie de Patrick Barbenoire
- 2004 Le Tour du Monde en 80 Jours de Jules Verne
- 2005 M. Truc et Mille Chose de Jean Petrement
- 2006 L'île des Esclaves de Marivaux / Monsieur de Pourceaugnac
de Molière et Lully
- 2007 La Nuit Juste avant les Forêts de Bernard-Marie Koltès
Feu la Mère de Madame de Georges Feydeau
- 2008 Dom Juan de Molière
- 2009 Proudhon modèle Courbet de Jean Pétrement
- 2010 Fin de partie de Samuel Beckett
- 2011 Don Quichotte d'après Cervantès Adaptation Jean Pétrement
pour théâtre de verdure
- 2012 Cabaret de la Bohème de Jean Pétrement
- 2013 Les 44 Duos pour violons, de B.Bartok
- 2016 Don Quichotte d'après Cervantès Adaptation Jean Pétrement
- 2018 Léo et Lui d'après les chants de la fureur de Leo Ferré Adapt. J Pétrement
- 2019 Exil pour 2 violons musique Bela Bartok, texte Jean Pétrement
- 2020 Mémoires d'Hadrien # 3 d'après M. YOURCENAR Adapt. J. Pétrement

Un peu d'histoire...

En 1985, Jean PETREMENT, crée la Compagnie BACCHUS à Besançon, initiative appuyée par Denis LLORCA, alors directeur du Centre Dramatique National de Franche-Comté, à partir d'un projet de la jeune troupe professionnelle régionale.

En 1988, la Compagnie Bacchus, crée le Théâtre Bacchus qui sera entièrement rénové en 2005 et deviendra l'Espace Bacchus.

Le projet artistique de la Compagnie BACCHUS s'articule autour de la création, de la formation et de la diffusion théâtrale. Depuis 1985, la Compagnie BACCHUS a créé plus de 50 spectacles diffusés en France et à l'étranger : Canada, Autriche, Italie, Hongrie, Maroc, Algérie, Tchad, Suisse, Etats-Unis

....

DIFFUSION SPECTACLES Compagnie BACCHUS

Sont disponibles
en tournée

« Proudhon modèle Courbet »
JEAN PÉTREMENT
"Léo e tLui"
Texte Léo FERRÉ
adapt. JEAN PÉTREMENT

« Exil pour 2 violons »
texte JEAN PÉTREMENT
musique BÉLA BARTOK

« La dernière Bande »
SAMUEL BECKETT

« Mémoires d'Hadrien # 3 »
d'après MARGUERITE YOURCENAR

« L'île des esclaves »
MARIVAUX

« La comédie du langage »
JEAN TARDIEU

« Don Quichotte »
d'après CERVANTES

CONTACT DIFFUSION

Maria Vendola

06 76 28 53 04

maria.vendola@gmail.com

www.compagnie-bacchus.org